



Au pied du Baou de Vence, la maison dessinée en 1968 par l'architecte Guy Rottier est quasiment enterrée dans la pente du terrain et sous une multitude de tambours de machines à laver le linge. Sur la terrasse, Corice Arman et une version de *Contrepoint pour violoncelles*, l'une des sculptures les plus connues d'Arman.



Chez **Arman** à Vence

Objet de curiosités

Résidence d'été, rendez-vous des amis, atelier, œuvre en soi, la maison du peintre et sculpteur pilier des « nouveaux réalistes » n'a pas bougé depuis la disparition de l'artiste il y a dix ans. Corice Arman, qui fut sa femme pendant trente-cinq ans, est la gardienne de ce temple stimulant tel que l'avait façonné son drôle de mari. Par **Marie-Eudes Lauriot Prévost** Photos **Patrick Aventurier**



En contrebas du Bidonville, Arman finit par faire creuser une piscine, aussitôt prétexte à accueillir une nouvelle œuvre, en l'occurrence une grotte composée de milliers de téléphones mis au rebut. Aujourd'hui, Corice aimerait accueillir de jeunes artistes en résidence dans la propriété.



Conçu pour être une maison d'été, le Bidonville est peuplé des multiples collections d'Arman et des éditions de ses œuvres comme le tapis *Colormania* proposé dans les années 1990 par Artcurial. Dans l'atelier de sculpture désormais transformé en réserve, le *Schmilblick* (ci-dessous) est né en 1989 de la déstructuration de voitures de manège.



« **A** llo, ici le Bidonville », répondait Arman lorsque le téléphone sonnait, allusion à la foison de tambours de machines à laver le linge qui recouvrent sa maison de Vence.

L'artiste niçois s'est lancé dans sa construction en 1968, à l'âge de 40 ans. Sept ans plus tôt, il a découvert New York à la faveur d'une exposition et s'y est installé, grisé par l'ambiance. Mais en bon fils unique, il veut garder un lien avec ses parents et décide de s'installer sur leur terrain. La propriété est en pente raide, à un 1,5 kilomètre de la cité provençale. Arman a fait appel à son ami Guy Rottier, adepte de « l'architecture buissonnière » qui a notamment assisté Le Corbusier sur le chantier de la Cité radieuse de Marseille. Lui aussi a grandi dans l'arrière-pays niçois et apparaît aussi farfelu que son commanditaire. Une dalle de béton en arc de cercle est coulée entre deux collines pour donner 100 m² habitables, ouverts au nord et au sud. Arman veut une chambre aveugle pour dormir dans le noir absolu. « Nous nous sommes rencontrés à cette époque, sourit Corice Arman depuis la terrasse. J'avais 19 ans, j'arrivais de New York pour épouser un Français que j'avais rencontré là-bas mais nous avons finalement rompu. À Antibes, le sculpteur Bernar Venet nous a présentés. J'ai résisté dix-huit mois! »

Le couple réside à Tribeca, au sud de Manhattan, et passe les mois d'été à Vence où il rencontre les copains liés au « nouveau réalisme » : César, Yves Klein, Martial Raysse, Ben. D'un côté de l'Atlantique comme de l'autre, Arman organise sa vie autour de son travail, en aménageant les ateliers à proximité de ses maisons. Peu à peu, la villa enterrée de Vence devient la palette de son œuvre de sculpteur. Lui le chantre de l'objet accumulé veut la recouvrir de motociclettes, mais il renonce finalement devant le coût de l'opération. Un lot défectueux de tambours de machines à laver le linge lui est proposé à point nommé. Le Bidonville est né, scintillant de ses sphères d'aluminium sous le soleil du Midi. Des années plus tard, une piscine est creusée en contrebas, invisible de la maison, tout comme l'œuvre qui la côtoie bientôt : une grotte tapissée de centaines de téléphones mis au rebut en 1985, intitulée *Don't call me I'll call you*. Arman militant du recyclage avant l'heure ? « Il ne faut pas y voir un discours politique. Il aimait par-dessus tout la controverse et considérait que l'art devait stimuler. Il aimait l'objet en tant que tel et menait dix-sept collections en même temps : armes, couteaux, stylos, montres, bouteilles de vin, casques de samouraïs, art africain. Il se voyait comme un innovateur et rêvait de ses œuvres au



Dans le jardin, une chaise de la série *Archéologie du futur*, en bronze. En 1968, Arman fait la connaissance de Corice, jeune Américaine fan de mode. Ils vont rester mariés jusqu'à la disparition de l'artiste il y a dix ans. Depuis lors, les enfants du premier mariage d'Arman contestent le testament qui a fait de Corice son exécutrice testamentaire et l'héritière du Bidonville.



« Il se voyait comme un innovateur et rêvait de ses œuvres au point de se lever parfois la nuit pour créer. »



« Arman ne cherchait pas à faire passer de message politique mais adorait la controverse. »

point de se lever parfois la nuit pour créer », raconte Corice. Les inclusions dans le béton ou le Plexiglas, les instruments de musique éclatés, les pyramides d'une même chose... Il invente. Tout l'inspire, pourvu que ça foisonne et si possible, que cela provoque. Illustration sur le toit de l'atelier où trône la *Distillerie idéologique*, monumentale concrétion d'alambics et de têtes de Lénine authentiquement soviétiques rapportées d'une URSS vacillante par Bernard-Henri Lévy et Georges-Marc Benamou. Sur la terrasse devant la maison, l'impressionnante Traction de la série *Archéologie du futur* semble tout juste sortie d'une exploration sous-marine. Moulée à partir d'une vraie voiture puis façonnée en bronze avec un réalisme fascinant, elle illustre de façon parfaite la quête de ce fils de brocanteur pour la vie des objets et ce qu'il en reste, leur splendeur et leur disgrâce. Le 22 octobre 2005, Arman est mort à New York à l'âge de 76 ans. Depuis, la bataille est engagée pour la succession entre son épouse et les enfants de son premier mariage, qui s'estiment lésés. « J'aimerais vraiment accueillir ici des artistes en résidence, mais toute initiative est bloquée dans l'état actuel des choses », explique Corice. Elle en est aujourd'hui l'héritière et aussi l'exécutrice testamentaire d'Arman dont l'esprit souffle bel et bien sur ce Bidonville qu'il a pourtant quitté il y a dix ans. ●